

« Grimm'Arts » – Maison de la Culture –

19 avril 2018 – Amiens

Bénédicte Abraham, inspectrice générale de l'éducation nationale

« *Arbres et forêts dans l'imaginaire collectif allemand* »

Monsieur le Directeur de la Maison de la Culture,  
Madame la Directrice des relations publiques de la Maison de la Culture, chère madame Hanotte,  
Madame la Directrice du Goethe-Institut de Lille, liebe Frau Ulrich,  
Madame l'IA-IPR d'allemand, chère Nathalie,  
Monsieur l'IA-IPR d'arts plastiques, cher monsieur Zinetti,  
Chers professeurs,  
Chers élèves,

Il me revient le plaisir de dire quelques mots à l'occasion de cette journée consacrée aux contes de Grimm ainsi qu'au visionnage d'un film qui est l'adaptation d'un conte de Wilhelm Hauff qui témoigne de l'intérêt artistique et culturel que peut encore susciter de nos jours dans notre société cette forme littéraire. Lorsque madame Parain, IA-IPR d'allemand de l'académie d'Amiens, m'a parlé du projet interdisciplinaire « Grimm'Arts » et conviée à cette manifestation culturelle, j'ai aussitôt accepté d'y faire une brève intervention, et ce pour plusieurs raisons : d'abord parce que le croisement des disciplines, ici l'allemand et les arts plastiques, la rencontre de leur épistémologie propre, de leur regards respectifs, est toujours porteur d'enrichissement et d'ouverture ; ensuite pour un intérêt tout particulier que je porte aux contes de Grimm qui constituent l'un des piliers du patrimoine culturel et littéraire allemand et universel, l'un des plus beaux jalons peut-être de l'histoire littéraire allemande, le second romantisme allemand, et qui représentent sans aucun doute l'un des plus précieux bijoux de cette littérature riche et passionnante ; pour le bonheur aussi que j'ai ressenti à l'idée que des élèves de troisième soient, grâce à leurs professeurs d'allemand et leurs professeurs d'arts plastiques et sur l'impulsion des inspecteurs d'académie, mis au contact de textes, d'images, de films, relatifs à ce patrimoine que vous aurez à cœur un jour de transmettre à vos enfants et peut-être même à vos élèves. Enfin, parce que les contes, et notamment les contes de Grimm, ramènent chacun d'entre nous au plaisir de lire, de raconter ou de s'entendre raconter des histoires, à cette joie simple de l'enfance que l'on a tendance à oublier ou négliger dans nos sociétés devenues complexes et effrénées qui ne prennent plus toujours le temps de lire ni de revenir à ces actes essentiels qui nous ancrent dans notre humanité : la lecture et la littérature.

Avant d'en venir plus précisément à évoquer la forêt et ses arbres dans l'imaginaire collectif allemand, je voudrais brièvement revenir sur les frères Grimm et rappeler la juste place qui leur revient dans la littérature allemande. On est souvent enclin en effet de ce côté-ci du Rhin à associer leurs deux noms à ceux de doux rêveurs ou de folkloristes un peu infantiles qui auraient eu à cœur d'écouter, de village en village, de vieilles conteuses pour, sur la base de leurs récits, retranscrire un patrimoine culturel, celui des « Volksmärchen », des contes

populaires. Mais ils sont bien plus que cela. L'ancien président fédéral, Roman Herzog, a dit, lors d'un discours prononcé en septembre 1996, que « l'Allemagne doit énormément à ces deux hommes qui firent partie des initiateurs du premier congrès allemand de germanistes et [...] si quelque chose comme les pères fondateurs de la nation allemande existe, les frères Grimm en font indubitablement partie. [...] Leur travail devait fournir un socle pour une nation allemande unie. Leur travail scientifique et « journalistique » était de la politique culturelle au sens le plus large du terme. Ils rêvaient de voir naître leur nation sur la base de l'esprit de la langue [...]. » Ces deux frères étaient donc deux érudits, deux philologues aguerris et reconnus, ils ont co-écrit un dictionnaire de la langue allemande et contribué à créer une langue littéraire des contes, de ces contes qui, encore une fois, ne représentent qu'un centième à peine de leurs travaux dédiés aux recherches lexicographiques, grammaticales, philologiques, folkloriques etc.

Si j'ai choisi aujourd'hui d'évoquer à grands traits les arbres et les forêts dans l'imaginaire collectif allemand, c'est, je crois, parce que j'associe spontanément les contes de Grimm à ce lieu initiatique où le jeune héros dans de nombreux contes brave les dangers, doit faire ses preuves, et dont il ressort le plus souvent mûri et grandi. Le conte commence souvent par une naissance dramatique. Le héros s'en va alors tenter sa chance dans le vaste monde pour échapper à une fatalité familiale – mort de la mère, méchante marâtre, etc. - qui menace son existence. Derrière les épreuves subies par le héros se cache l'idée de la nécessité pour l'individu de passer d'un état à un autre, d'un âge à un autre et d'accéder à une vraie maturité. Le héros déshérité prend une revanche éclatante sur la vie. Si vous vous remémorez brièvement le conte du Petit Chaperon Rouge, *Rotkäppchen* en allemand, la forêt y tient une fonction essentielle : c'est dans la forêt que le Petit Chaperon Rouge rencontre le loup, figure du séducteur qui cherche à emmener la jeune enfant là où elle n'avait pas songé à aller. Il lui dit : « Du gehst ja für dich hin, als wenn du zur Schule gingst, und so lustig haußen in dem Wald »<sup>1</sup>. Ce passage du conte est à mon sens très intéressant pour la fonction symbolique qu'il attribue à la forêt et pour la critique à peine voilée de l'école. Certes, la forêt est un lieu de dangers, on peut y croiser le loup et autres viles créatures qui lui ressemblent, mais la forêt est aussi un lieu d'apprentissage informel qui s'oppose à l'école, lieu de transmission de savoirs et de savoir-faire régulés par l'institution et lieu d'acquisition de connaissances plus formelles. Le conte dit ici qu'on peut apprendre autrement, en prenant des chemins de traverse auxquels on n'avait pas songé. Loin de moi, bien sûr, en ma qualité d'inspectrice générale et représentante de l'institution, de vous inciter à aller musarder en forêt et à vous éloigner de l'école, bien sûr que non ! Je souhaite simplement attirer votre attention sur la symbolique de ce lieu très particulier qu'est la forêt dans les contes, sorte d'école de la vie, d'apprentissage informel et de maturation susceptible de compléter les savoirs théoriques et formels enseignés à et par l'école. Et pour vous dire aussi que la brièveté et la simplicité apparente de la forme du conte recèle une richesse interprétative jusque dans les plus petits détails.

Pensez aussi au conte *Hänsel et Gretel*, très beau conte sur la solidarité entre frère et sœur, sur la jeune génération plus « débrouillarde » que l'ancienne incarnée par les parents terribles qui,

---

<sup>1</sup> « Petit Chaperon Rouge, tu t'en vas ainsi sans regarder autour de toi comme si tu allais à l'école, alors qu'il fait si bon s'amuser dans la forêt. »

par égoïsme et peur de manquer, choisissent d'abandonner leurs enfants dans la forêt et de les livrer à eux-mêmes. C'est sans compter sur le sens de l'initiative et de la solidarité des deux enfants : l'espoir que les parents nourrissent de ne jamais les revoir est très vite déçu. La puissance d'action est transférée de l'ancienne génération qui s'avère ici corrompue, faible et incapable de se rebeller – tout du moins le père – à la jeune génération. Les enfants sont exposés à la faim et à bien d'autres dangers dans la forêt, symbole ici de l'univers sauvage et dangereux opposé au microcosme de la contrée défrichée. Dans ce conte précisément, la forêt est habitée par une sorcière et avec elle tous les dangers que doivent affronter les jeunes au cours de leur initiation ; les enfants se trouvent dans la forêt dans une situation extrême qui est aussi pour eux un défi suprême. Le conte raconte l'indépendance acquise des deux enfants qui s'oppose à la dépendance passive qui les caractérisait au début du récit. La forêt est dans les contes un motif pour le moins ambivalent, vous l'aurez sans nul doute remarqué : tantôt elle est un lieu initiatique, un point de passage obligé où le jeune héros est mis à l'épreuve et sort grandi de ce lieu où il lui a fallu combattre bêtes sauvages et créatures inquiétantes et surmonter sa peur ; mais la forêt est aussi un lieu de ressources économiques pour le personnage du pauvre bûcheron des contes qui doit nourrir ses enfants ; dans le conte de Wilhelm Hauff, on vit de la forêt, on abat des sapins, on les dresse et les fait flotter jusqu'en Hollande par le Rhin pour en faire des trains de bois.

Les Allemands nourrissent ainsi un sentiment particulièrement fort et vivace à l'égard de la forêt. Depuis des générations, la forêt est un symbole ancré dans des chants, des poèmes, des contes, des romans et y est un motif littéraire récurrent. Il n'est pas faux de dire que l'imaginaire collectif allemand de la forêt se nourrit en partie aux sources des contes romantiques allemands, et notamment ceux des frères Grimm, qui mettent la forêt et ses arbres à l'honneur. La forêt est aussi chez eux ce lieu peuplé de créatures mystérieuses et inquiétantes, un lieu souvent étrange et potentiellement menaçant. C'est le romantisme allemand qui a donné toute sa dimension esthétique et poétique à la nature, à la forêt et aux arbres.

Disons d'emblée que chaque peuple a ses symboles forts : les Anglais ont la mer et leur illustre passé de puissance maritime, les Français ont leur Révolution, socle de leurs valeurs collectives, aujourd'hui encore. Et les Allemands ? Ils ont bien évidemment leur industrie automobile, leurs Audi, BMW et autres Mercedes ; mais après la voiture, la forêt et ses arbres, ses bruits, les animaux qu'elle abrite, constituent à n'en pas douter le symbole culturel collectif le plus fort dans lequel se reconnaissent les Allemands. Récemment encore, un best-seller venu d'Allemagne et intitulé *La vie secrète des arbres* a été traduit en de nombreuses langues et son succès ne se dément jusqu'à présent pas.

L'intérêt et l'engouement des Allemands pour les forêts et leurs arbres n'a pas lieu d'étonner : rappelons en effet que plus d'un tiers de la superficie de l'Allemagne fédérale est constitué de forêts : forêts d'épicéas dans la région du Harz, au centre-nord de l'Allemagne, massif montagneux proche de la Thuringe, forêts de pins dans le Brandebourg, au nord-est du pays, forêts de hêtres et de sapins en Bavière et Forêt-Noire. N'est-ce pas d'ailleurs en Forêt-Noire que Wilhelm Hauff situe son récit *Le cœur de pierre* ? « Le voyageur qui traverse la Souabe ne devrait jamais manquer de passer par la Forêt-Noire : tout vaut la peine d'y être vu : les

arbres qui atteignent des dimensions inconnues ailleurs, les gens, etc. » La richesse forestière de l'Allemagne est bien réelle, plus d'un tiers de ce pays est recouvert de forêts.

Dans l'Antiquité déjà, en 53 avant J-C, au livre VI de la *Guerre des Gaules*, Jules César évoque la forêt hercynienne – il s'agit probablement du Harz - « au cœur de la Germanie » qu'il décrit comme un lieu terrifiant, épouvantable, nécessitant soixante jours de marche pour le traverser ; le grand historien romain et ethnographe Tacite au chapitre XXX de son ouvrage *La Germanie*, l'une des sources les plus importantes dont nous disposons sur les premiers Germains, dit que la Germanie est un « pays hérissé de forêts » et Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* parle à son tour de « la forêt hercynienne qui, en beauté, en grandeur, ne le cède à nulle autre forêt ». Plus près de nous, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Germaine de Staël dans *De l'Allemagne* (1813-1814) évoque « la multitude et l'étendue des forêts » et poursuit en disant que « depuis les Alpes jusqu'à la mer, entre le Rhin et le Danube, vous voyez un pays couvert de chênes et de sapins [...] ».

La forêt est donc un symbole culturel fort, mais elle est aussi un symbole politique fort, car elle recèle en son sein un arbre, symbole de force dans la Bible déjà et devenu symbole de la force germanique : cet arbre, c'est le chêne, j'y reviendrai un peu plus loin.

D'ailleurs, à ce propos d'une symbolique politique de la forêt, rappelons que ce lieu est aussi rattaché pour les Allemands aux heures sombres de leur passé : dans les années d'après-guerre ou encore après l'ouverture des frontières en 1989, une série de meurtres se produisit en forêt, lieu alors de règlements de comptes ou de résistance politique. En temps de crise, d'instabilité politique ou de misère économique, la forêt devient un territoire de repli, un lieu où l'on vient se cacher pour y mener des activités criminelles ou semi-légales. C'est aussi par exemple en littérature dans les forêts de Bohême que Friedrich Schiller situe une partie de son drame *Les Brigands*. Voici le célèbre chant des brigands de Schiller : « Ein freies Leben führen wir,/Ein Leben voller Wonne,/Der Wald ist unser Nachtquartier,/Bei Sturm und Wind hantieren wir,/Der Mond ist unsre Sonne [...] ».<sup>2</sup>

Mais la forêt est surtout aussi un lieu qui regorge de parfums, de bruissements, de beautés de toutes sortes, qu'il s'agisse des fleurs, des oiseaux, des champignons ; c'est un lieu où l'on aime se promener en famille le dimanche, faire des randonnées, cueillir des baies, croiser des bêtes effarouchées, goûter aussi aux silences qui l'envahissent. Peter Munk, le héros du conte de Wilhelm Hauff par exemple, part réfléchir dans la forêt, « au milieu du grand silence et de la grande solitude de la forêt ». Rappelons ici que ce sont les romantiques allemands qui, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, ont contribué à propager une vision positive et apolitique de la forêt et à l'ériger en symbole littéraire majeur. L'un d'entre eux, Ludwig Tieck, a même forgé un mot en 1797 pour désigner une particularité de la forêt, le sentiment de solitude qui nous étreint en son sein : c'est le mot « Waldeinsamkeit ». Les romantiques allemands vont ainsi louer le calme, la beauté, l'harmonie qui constituent l'atmosphère très particulière de leur forêt et contribuer à répandre une conception esthétique marquée de ce lieu emblématique. La forêt offre un contraste apprécié par rapport à la grande ville, ses bruits, ses odeurs nauséabondes, sa foule, etc.

---

<sup>2</sup> « Nous menons une vie libre, une vie très agréable, la forêt est notre quartier de nuit, qu'il vente, qu'il pleuve, nous nous y trouvons, la lune est notre soleil [...] »

La forêt est aussi peuplée d'arbres ; un peu comme le cèdre est l'arbre emblématique du Liban ou l'érable celui du Canada, il y a deux arbres emblématiques auxquels les Allemands sont particulièrement attachés : il s'agit du chêne et du tilleul. Le poète Heinrich Heine associe le chêne et le tilleul à la culture et à l'identité allemandes, ils constituent à eux seuls l'image de l'Allemagne éternelle qu'il transporte en lui : « Deutschland hat ewigen Bestand/Es ist ein kerngesundes Land !/Mit seinen Eichen, seinen Linden/werd'ich es immer wiederfinden ». <sup>3</sup> Chez de nombreux auteurs antiques, le chêne est attesté comme caractéristique même de la Germanie, de sa force, de son indestructibilité au point que cet arbre est associé aux débuts du nationalisme allemand qu'a notamment chanté le poète Friedrich Gottlieb Klopstock qui rêvait de chênes centenaires, de feuilles de chênes et de couronnes de chênes ornant les fronts des Germains.

Les nazis ne s'y sont pas trompés : ils ont repris pour l'instrumentaliser ce symbole de la force germanique et l'ont détourné en le rattachant au culte du héros, en en faisant un symbole de virilité, d'héroïsme, d'endurance et de force. Peu après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, une série de chênes fut plantée un peu partout dans le pays. Et les nazis n'ont-ils pas non plus de manière cruelle et sarcastique choisi de nommer certains camps de concentration du nom d'arbres tant aimés des Allemands et dévoyé avec une ironie meurtrière la poésie de la forêt des romantiques allemands ? Buchenwald, la forêt de hêtres, Birkenau, la prairie aux bouleaux...

Le tilleul est, quant à lui, l'arbre préféré des Allemands au Moyen-Age. Sous le tilleul, on danse, on s'aime, on festoie. C'est sous un tilleul que Faust, le héros de la tragédie de Goethe, rencontre des paysans qui le ramènent, par leurs danses et leurs chants, aux joies terrestres que son ivresse de savoir lui avait fait oublier.

Mais le père de la forêt allemande est peut-être le hêtre, « die Buche ». Pour les germanistes parmi vous, ce mot fait certainement écho à un autre, voire à deux autres : « das Buch », le livre, « der Buchstabe », la lettre de l'alphabet. En effet, ce sont à l'origine des bâtonnets de hêtre qui servaient à former les lettres de l'alphabet qui constituent les livres.

Eu égard à cet engouement fort des Allemands vis-à-vis de la forêt et des arbres, il n'est donc pas étonnant que les Allemands se soient émus, vers le milieu des années 80, de ce que leurs arbres étaient menacés et attaqués par le bostryche, cet insecte dont les larves vivent dans le bois des chênes et les attaquent, mais aussi par les pluies acides, les gaz polluants et toxiques provenant des industries et des grandes villes. Un mot circula alors dans toutes les bouches : « das Waldsterben » que Français et Anglais reprirent d'ailleurs à leur compte : « le waldsterben », « the waldsterben », pouvait-on lire alors dans la presse européenne. Lorsqu'on parle de la forêt en Allemagne, il ne faut donc oublier ni la conception poétique et esthétique, ni l'approche politique, ni non plus l'entrée écologique.

Au terme de cette brève petite histoire culturelle des arbres et de la forêt dans la réalité et l'imaginaire allemands, il me reste à vous souhaiter, outre un visionnage intéressant cet après-midi de l'adaptation cinématographique du conte de Wilhelm Hauff, de belles lectures de

---

<sup>3</sup> « L'Allemagne est un pays éternel, un pays en pleine santé ! Avec ses chênes, ses tilleuls, toujours je le retrouverai. »

contes, poèmes ou romans en langue allemande qui font la part belle à ce lieu imaginaire et très fécond qu'est la forêt, où l'on peut se perdre, souffrir et avoir peur, mais dont on sort toujours plus fort et grandi. Je voudrais enfin remercier les organisateurs de cette journée consacrée par son titre aux contes et aux frères Grimm et à la réception de ce répertoire littéraire universel traduit dans plus de 160 langues et qui a rejoint le 17 juin 2005 le patrimoine culturel de l'Unesco.